

sible qu'ayant été achetés au printemps de leur 3e année ils n'aient paru sur aucun champ de courses. Mais leurs ascendants Cicéron II, et Tigris Lavoter, Crocus ont eu à notre connaissance une belle carrière et les deux premiers au moins ont fourni les 4000 mètres français (2½ milles) en moins de 7 minutes ; ceci ne donnerait qu'un record de 2.48 au mille, mais il ne faut pas oublier que le record des chevaux français est toujours pris sur les 4000 mètres (2½ milles) ; et si c'est un désavantage marqué sur les trotteurs américains recordés au mille, c'est au demeurant une preuve sérieuse du fonds des chevaux anglo-normands.

Nous voyons d'ailleurs l'autre jour une étude de M. Gayot de laquelle il résulte que sur 23 chevaux ayant pris part à Caen en 1883 à des courses de 4000 mètres 7 avaient parcouru cette distance en moins de 7 minutes dont les trois premiers en 6.42 et 6.45. Et M. Gayot suppliait les propriétaires de s'en tenir là et de ne rien demander de plus à leurs chevaux, les adjurant de se préoccuper désormais d'améliorer plutôt le fonds que la vitesse.

La valeur beurrière du lait.

Une des choses les plus étonnantes au monde est l'incurie avec laquelle sont menées les affaires en rapport avec les travaux agricoles. Nous avons demandé à bien des hommes dans notre vie quelle était la valeur individuelle de chaque vache de leur troupeau, et ils ne le savaient pas. Nous leur disions alors : Vous gardez vos vaches pour le beurre qu'elles vous fournissent, n'est-ce pas ? Oui, naturellement était leur réponse. On s'occupait spécialement de la production du beurre et pourtant, dans la plupart des cas, on était incapable de dire si on réalisait une perte ou un profit avec une vache déterminée. Ce n'est point ainsi qu'on agit dans les autres branches d'affaires. Mais les opérations des beurrieres sont trop souvent conduites d'après ce même mauvais système. Le procédé du marchand du village qui paie tous les beurres le même prix a été trop souvent employé à la beurrierie en achetant le lait. Le lait jaune, le lait blanc, le lait bleu sont tous achetés le même prix. C'est une erreur. — Que le cultivateur sache apprécier chaque vache, et que le gérant de la beurrierie sache de tenir compte à chaque cultivateur du lait qui lui est livré. Si la vache paie, gardez-la ; si non, livrez-la au boucher. Si le cultivateur vous livre de bon lait, donnez lui un prix rémunérateur ; s'il vous en apporte de pauvre, payez le en conséquence.

L'Industrie laitière dans l'Ontario

La 12ème Session annuelle de l'Association de l'Industrie laitière d'Ontario a eu lieu à Stratford le 15 du mois dernier.

D'après le Secrétaire, Mr Chadweek, d'Ingersoll, l'Industrie laitière, malgré ses humbles débuts, aurait rapporté au pays pendant les 10 dernières années plus de 70-000,000 de piastres. Le fromage canadien s'est acquis une

bonne réputation, mais cette industrie ne peut rester stationnaire. Il faut qu'elle progresse ou recule. Le devoir des Sociétés d'industrie laitière est précisément de rechercher ce qui peut en assurer le progrès et de le vulgariser.

L'inspecteur John Robertson recommande aux fabricants la nécessité de veiller à la pureté de la matière première, c'est à dire du lait, et de ne pas craindre de refuser le mauvais lait. Trop souvent ils agiraient contre leur conscience en acceptant de mauvais lait pour ne pas avoir à discuter avec les patrons. Il se plaint fort de la falsification du lait par les patrons. Nous espérons qu'à ce point de vue les choses se passent plus correctement dans la province de Québec. Car évidemment il y a malhonnêteté à retirer d'un lait de mauvaise qualité ou falsifié le même profit que votre voisin retire d'un lait correct et de bonne qualité c'est un tort qu'il lui fait et dont en bonne conscience on ne saurait jouir.

Quelques petits conseils horticoles.

— N'achetez graines et plantes que d'un homme de bonne réputation.

— Le jardin peut être à la fois d'agrément et d'utilité. Souvent l'utilité réside au sein du plus haut genre de beauté.

— Bien des fermiers négligent le jardin, dans la pensée qu'ils n'ont pas de temps à y perdre. C'est une grande méprise. Ils devraient lui payer une soigneuse attention, comme la source des aliments d'été.

— Aucune partie de la ferme ne paie mieux que le jardin quand il est bien cultivé et ensemencé d'une bonne variété de légumes. Combien il est agréable d'avoir de bonne heure une quantité de légumes frais de son propre jardin.

— Semez de très bonne heure un petit carré de blé d'Inde, de fèves, de pois et de patates. Si les gelées en détruisent quelque peu, la perte sera minime, et ce qui en réchappera vous donnera un changement de régime un mois plus tôt qu'à ceux qui négligent leur jardin jusqu'à la fin de leurs semences.

Comment on doit employer le fumier.

Il ne suffit pas de produire beaucoup de fumier au meilleur marché possible, et de savoir l'amener par une bonne fermentation dans l'état sous lequel il est le plus profitable à la fermentation et de manière à ce qu'il produise la plus grande somme de résultats dans le plus court espace de temps ; car, plus on multiplie les récoltes d'un terrain sans l'appauvrir, plus on fait rapporter d'intérêt à son argent.

Presque partout on a la mauvaise habitude de charrier les fumiers trop longtemps à l'avance sur la terre, et de les y laisser amoncelés, soit en une seule masse, soit plus ordinairement en petit tas, jusqu'à l'époque où l'on épargne le fumier à la surface pour l'enfouir, plus tôt ou plus tard, par le dernier labour de semailles.